

**CRITIQUE, festival. MONACO,
Concerts au Palais Princier,
le 26 juillet 2026. PROKOFIEV
/ DE FALLA. Martha Argerich
(piano), Orchestre
Philharmonique de Monte-
Carlo, Charles Dutoit
(direction)**

Une jeune pianiste et un jeune chef d'orchestre se sont produits dimanche dernier à Monaco, dans le cadre du festival « *Concerts au Palais Princier* ».

Il faut être jeune, assurément, pour lancer le *Troisième concerto* de **Sergueï Prokofiev** avec une pareille fougue. Jeune pour courir sur le clavier avec une telle légèreté, pour faire jaillir les traits avec un tel éclat, pour mêler l'énergie à l'élégance, la virtuosité à la malice, la puissance aux nuances les plus subtiles. Les doigts semblaient rire, s'emporter, s'attarder un instant sur une confidence avant de repartir dans une cavalcade étincelante. La musique bondissait, respirait, se cabrait parfois, puis retrouvait une souplesse féline.



Il faut être jeune aussi pour diriger *Le Tricorne* de **Manuel De Falla** avec un tel panache. Les rythmes mordaient le silence comme un soleil andalou la pierre blanche. Tout dansait : les archets, les bois, les cuivres, les percussions. Mais cette jeunesse-là possédait aussi les vertus de la maîtrise. On sentait le travail patient qui avait été réalisé en amont avec le magnifique **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**. La phalange monégasque respirait d'un seul souffle. Les pupitres se répondaient avec précision. Les phrases passaient d'un instrument à l'autre sans que le fil ne se rompe ; les changements de *tempo* et d'atmosphère, si nombreux dans cette partition capricieuse, s'effectuaient en totale souplesse. De tous côtés jaillissaient des *sol*i étincelants. Et la voix chaude de la soprano **Alexandra Marcellier** couronna le tout de quelques vocalises gitanes.

Cela se déroula en présence du *Son Altesse Sérénissime* le

Prince Albert II de Monaco, dans le cadre de rêve de la **Cour du Palais princier**. A la fin du *concerto*, le public monégasque, dont l'élégance s'accompagne d'habitude d'une réserve quasi britannique, offrit aux artistes une *standing ovation...* comme on en avait rarement vu sur le *Rocher* !

Le jeune homme s'appelait **Charles Dutoit** et la jeune pianiste **Martha Argerich**.



CRITIQUE, festival. MONACO, Concerts au Palais Princier, le 26 juillet 2026. 3eme concerto de PROKOFIEV, le « Tricorne » de FALLA. Martha Argerich, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Charles Dutoit (direction). Crédit photographique (c)

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 10 avril 2026. BEETHOVEN / MAHLER. Martha Argerich (piano), Orchestre Philharmonique de Munich, Lahav SHANI (direction)

Ce 10 avril 2026 restera à jamais gravé dans les annales du 13e Festival de Pâques d'Aix-en-Provence comme une véritable offrande musicale. Devant un public médusé, puis debout, hurlant son bonheur, trois entités sacrées ont scellé un pacte : Martha Argerich, la « Lionne » immortelle, l'Orchestre Philharmonique de Munich, phalange européenne d'exception, en résidence pour 3 années au festival provençal, et Lahav Shani, le jeune chef israélien à l'incroyable talent.

Dès les trois premières notes du *2e Concerto pour piano* de Ludwig van Beethoven, on a compris : la légende n'a pas pris

une ride, elle s'est patinée d'or. La pianiste argentine **Martha Argerich**, plus féline que jamais, s'est approchée du clavier avec une grâce féroce. Ses doigts, tantôt caressant les touches avec une douceur de velours, tantôt les mordant avec un feu sacré, ont révélé ce concerto beethovénien sous un jour inédit. Le dialogue avec le **Philharmonique de Munich**, sous la baguette racée de **Lahav Shani**, fut d'une intelligence rare : un jeu de miroirs où l'orchestre ne se contentait pas d'accompagner, mais respirait avec la soliste. Après le dernier accord, une explosion, puis une *standing ovation* qui n'en finissait pas. Et là, offrande suprême, Martha Argerich, plus espiègle que jamais, a offert un bis renversant : un extrait de la *Sonate K171* de Domenico Scarlatti. Un éblouissement de cristal et de feu, un bijou de clarté italienne joué avec une légèreté sidérante. En quelques minutes, elle nous a rappelé qu'elle est à la fois la reine du répertoire romantique, mais aussi du répertoire baroque.

L'entracte achevé, place au cataclysme annoncé. La ***Symphonie n°1 dite « Titan »*** de **Gustav Mahler**. Ici, **Lahav Shani** a pris les rênes de son **Orchestre Philharmonique de Munich** – l'une des meilleures phalanges européennes, rappelons-le – et a livré une lecture vertigineuse de modernité et de pulsation tellurique. Dès le « *Wie ein Naturlaut* » initial, cette respiration cosmique, on a senti la nature s'éveiller. Les cordes graves du Philharmonique de Munich ont déployé un tapis sonore d'une profondeur abyssale, tandis que les cors, debout lors du fameux *Blumine*, chantaient comme des anges un peu ivres. Shani, ce jeune *maestro* israélien au geste d'une clarté absolue, a sculpté chaque contraste : la danse paysanne un peu lourde du deuxième mouvement, le *Kletzmer* déchirant et sarcastique du « *Frère Jacques* » en mineur (avec une contrebasse solo d'une noirceur sublime), jusqu'au Final en apocalypse. Ce dernier mouvement fut une déflagration : la lutte contre le destin, les cuivres éruptifs, les cymbales s'entrechoquant comme des armures, puis cette mélodie d'amour émergeant du chaos... Shani a tenu le public en haleine dans un

crescendo d'une tension presque insoutenable. Lorsque l'orchestre a explosé dans l'accord final en majesté, le Grand Théâtre de Provence a tremblé sur ses fondations.

Ce concert fut un sommet. Un de ces moments où l'on se dit : « *J'y étais !* ». Le 13e Festival de Pâques d'Aix-en-Provence peut s'enorgueillir d'avoir écrit la plus belle page de son histoire. Un concert à marquer d'une pierre blanche – non, d'un diamant. Titanesque, félin... et divin !



CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 10 avril 2026. BEETHOVEN / MAHLER. Martha Argerich (piano), Orchestre Philharmonique de Munich, Lahav

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 31 mars 2026. MOZART / RAVEL / RACHMANINOV. Martha ARGERICH et Dong HYEK LIM (pianos)

Chaque venue de Martha Argerich à Toulouse est un triomphe. Son éternelle jeunesse subjugué. Son jeu souple, félin et facétieux ensorcelé. En véritable

Déesse de la Musique, elle a bénéficié d'une *standing ovation* en fin de concert. Le duo qu'elle forme avec le jeune pianiste coréen Dong Hyek Lim est bien rodé. Il faut dire que les deux pianistes se sont surpassés. Ils se connaissent très bien et leurs qualités se mutualisent.

Au terme d'un récital généreux, devant le succès obtenu ils ont donné deux *bis*. Cela a formé plutôt une troisième partie de concert car le deuxième *bis* a été la magnifique *Fantaisie* de **Schubert** en *fa mineur* pour 4 mains. La première partie a offert la *Sonate pour 2 pianos* de **Mozart** et l'adaptation de *La*

Valse de Ravel pour 4 mains. En deuxième partie, les trois terribles *Danses symphoniques* de **Rachmaninov** avec des difficultés rythmiques incroyables. Nos deux pianistes n'ont fait qu'une bouchée des pièges de ces trois œuvres. La virtuosité et la vivacité rythmique des deux pianistes est égale. Ce serait déjà en soi un miracle mais il faut rajouter le charisme de Martha Argerich qui irradie.

Si dans Mozart un petit déséquilibre s'est parfois fait percevoir, cela n'a rien enlevé au charme de cette magnifique interprétation du chef d'œuvre mozartien. Martha Argerich a un jeu d'une souplesse incroyable, ses traits sont vifs et ses nuances exquises. Son partenaire au premier piano est solaire, plein de force et joue un piano victorieux plus extraverti. Ce jeu moins nuancé, moins souple et plus solide, a par moment créé un petit décalage de musicalité. C'est dans le deuxième mouvement, moins virtuose que l'accord a été parfaitement trouvé. *La Valse* de **Ravel** avec Martha au premier piano a été d'une osmose rythmique sidérante, avec des couleurs, des nuances et des phrasés d'une rare subtilité. Partition dont l'effet grisant orchestral a été parfaitement rendu sous des mains si musicales. En deuxième partie, les *Danses symphoniques* de Rachmaninov (dans cette version audacieuse à deux pianos de la main du compositeur) ont monté d'un cran dans la virtuosité. Le jeu a été vibrant, les couleurs ont explosé et les nuances sont devenues fulminantes.

La joie de partager cette musique avec le public a été d'une force communicative. Le succès retentissant a permis d'obtenir un premier *bis*. Une adaptation à 4 mains d'un *choral* de **Bach** a été d'une poésie totale. Puis, on n'osera pas le qualifier de *bis* tant cela représente une troisième partie de programme : la *Fantaisie* pour 4 mains de Schubert a été l'œuvre la plus parfaite de la soirée. Ainsi des absolus chefs d'œuvres ont encadré la soirée : la *Sonate* de Mozart à 2 pianos et la *Fantaisie* de Schubert à 4 Mains. Nos deux artistes musiciens nous ont offert une soirée rare de partage musical. La

standing ovation spontanée n'a été qu'une évidence devant tant de générosité. Une nouvelle soirée inoubliable grâce aux **Grands Interprètes**.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 31 mars 2026. MOZART / RAVEL / RACHMANINOV. Martha ARGERICH et Dong HYEK LIM (pianos). Crédit photographique (c) Hubert Stoecklin

PHILHARMONIE de PARIS, Dim 9 nov 2025 : récital BEETHOVEN par IVO POGORELICH, retour d'un pianiste légendaire (et avec Martha ARGERICH, le 6 mai 2026)

Au moins deux rendez-vous incontournables s'annoncent dans les mois à venir ; 2 récitals qui réalisent et confirment le retour à la scène d'un immense pianiste :

Le croate Ivo Pogorelich.

Récital 100% Beethoven... à l'image des plus grands claviéristes, Ivo Pogorelich n'a cessé de questionner la matière musicale que Beethoven a laissé en héritage depuis son piano, instrument incontournable de son œuvre, double de son âme qui exprime ses sentiments les plus intimes... Dans ce programme consacré à Beethoven, « Pogo » remet à nouveau en cause nos certitudes, proposant **une vision nouvelle de 3 de ses plus belles sonates : Sonate n°8 op. 13 « Pathétique », n°17 op. 31 « La Tempête », n°23 op. 57 « Appassionata »**. Les jouer dans un seul concert relève d'un défi, autant pour le pianiste que pour les spectateurs.

Ivo Pogorelich s'est fait un nom en 1980 lors du Concours Chopin de Varsovie. Son éviction avant la finale provoqua un scandale : du jour au lendemain, il devint une star. Sa forte personnalité, sa riche sonorité, le luxe de ses nuances, son jeu ciselé, intérieur comme orchestral ne laissent jamais indifférent. Depuis quelques années, il approfondit l'œuvre de Beethoven, dans lequel il voit le créateur de l'école moderne de piano, développée plus tard par Liszt. Accents tour à tour vigoureux et chantants de la « Pathétique », méandres rêveurs de « La Tempête » ou assauts puissants de l'« Appassionata », le pianiste croate défend aujourd'hui l'une des lectures les plus captivantes de Beethoven... Photo Ivo Pogorelich © Bernard Martinez.



Récital Beethoven

dimanche 9 novembre 2025, à 18h

INFOS et réservations sur le site de la Philharmonie de Paris

:

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/recital-piano/28235-ivo-pogorelich>

Programme

Sonate n°8 op. 13 « Pathétique »

Sonate n°17 op. 31 « La Tempête »

Entracte

Bagatelle op. 33 n° 6

Bagatelle op. 126 n° 3

Sonate n°23 op. 57 « Appassionata »

32 Variations en do mineur

Récital Chopin, dim 6 mai 2026

Puis, au printemps 2026, les parisiens et spectateurs de La Philharmonie retrouveront le pianiste end complicité avec une autre immense interprète, **Martha Argerich** qui juré lors du Concours Chopin 1980, avait défendu sa candidature et s'était même opposé à son éviction...

Deux légendes de la musique, deux des plus grands virtuoses du piano, deux personnalités félines, crépusculaires sont ici réunies pour un concert exceptionnel. Au programme, les deux concertos de Chopin, compositeur qui marqua la carrière de chacun d'entre eux.

On sait qu'au Concours Chopin de Varsovie 1980, Malors membre du jury, **Martha Argerich** avait pris la défense du musicien croate, alors âgé de 22 ans, le qualifiant de « génie ». Très vite, il allait signer un contrat pour Deutsche Grammophon :

sa carrière était lancée. Quinze ans plus tôt, la pianiste argentine avait remporté la compétition. Depuis, son parcours n'a connu que triomphes et somptueuses réalisations. Les deux pianistes célèbrent à Paris Chopin, toujours placé au centre de leur répertoire. Pour cette soirée unique, ils interprètent **les deux concertos**, œuvres exigeantes, brillantes, et riches du cantabile si caractéristique du compositeur franco-polonais, avec **le Quatuor de la Staatskapelle de Berlin**...

Concertos de Chopin

avec Martha Argerich / dim 3 mai 2026, 18h

Philharmonie de Paris

Infos et réservations :

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/musique-de-chambre/28240-martha-argerich-ivo-pogorelich>

Programme

Frédéric Chopin

Concerto pour piano n° 1

version pour quintette à cordes

Concerto pour piano n°2

version pour quintette à cordes



distribution

Martha Argerich , piano

Ivo Pogorelich , piano

Quatuor à cordes de la Staatskapelle Berlin

Wolfram Brandl , violon

Krzysztof Specjał , violon
Yulia Deyneka , alto
Claudius Popp , violoncelle

La Philharmonie de Paris
Comment venir ?
Porte de Pantin / M5 Métro ligne 5
3B / Tramway 3B
Adresse
221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris

TANNAY (Suisse). 16e
Variations Musicales de
Tannay (Tente du château), le
22 août 2025. SCHUMANN /
DEBUSSY / FRANCK. Martha
ARGERICH (piano), Tedi
PAPAVRAMI (violon)

Niché dans l'écrin de verdure du parc du Château

de Tannay (au bord du Léman, à une dizaine de km de Genève), *Les Variations Musicales de Tannay* sont souvent décrites comme le « *petit Glyndebourne suisse* ». Depuis sa création en 2010 par Serge Schmidt, cet événement a su conquérir le cœur des mélomanes en alliant l'excellence artistique à une atmosphère conviviale et chaleureuse, loin du faste parfois guindé des salles de concert traditionnelles. Les concerts se déroulent sous une grande tente dressée dans le parc, au pied du château, capable d'accueillir environ 500 personnes, offrant une proximité rare avec les plus grands artistes internationaux comme les talents de demain. Le cadre est tout simplement idyllique : à deux pas du Lac Léman, dont les eaux scintillantes s'offrent au regard depuis les jardins du château où de nombreuses tables sont dressées pour permettre au public de savourer un verre ou un repas en toute quiétude avant ou après le concert, ou tout simplement durant l'entracte...

Cette 16e édition marque un tournant important dans l'histoire du festival, puisque Serge Schmidt, son fondateur, a passé le flambeau (pour la dimension artistique) au célèbre violoniste Albanais **Tedi Papavrami**, virtuose au parcours atypique et respecté dans le monde entier pour son intégrité artistique et son indépendance, tandis que la Présidence de festival a été confiée à **Claus Hässig**, ancien secrétaire général du Grand-Théâtre de Genève, apportant avec lui sa riche expérience du monde lyrique et culturel. Cette passation fait souffler un vent de renouveau excitant sur l'événement, promettant de futures programmations audacieuses autant qu'exigeantes.

Et en ce **vendredi 22 août 2025**, *opening night* de la manifestation lémanique (qui se poursuit jusqu'au 31 août), l'effervescence était palpable dans le **Parc du Château de Tannay** puisque la pianiste argentine **Martha Argerich** (84 ans !), véritable légende vivante du piano mondial (qui a récemment annulé tous ses autres engagements pour des raisons de santé...), a tenu à honorer de sa présence le festival de son ami de longue date, **Tedi Papavrami**. Cet acte, fruit d'une profonde amitié née il y a longtemps à Genève, était également un cadeau immense offert par la « Lionne » à son fidèle public... car non seulement elle était physiquement là, mais plus déterminée et inspirante que jamais !...

Le programme était un chef-d'œuvre de romantisme et d'impressionnisme, avec pour la débiter, une exécution de *Sonate pour violon et piano n°1* en la mineur, Op. 105 de **Robert Schumann**. D'emblée, le ton était donné : le duo a plongé le public dans le cœur tourmenté et passionné de Schumann. L'alchimie entre les deux artistes était palpable ; Papavrami à la sonorité à la fois puissante et délicate, répondait avec une sensibilité rare aux phrases pianistiques profondes et complexes d'Argerich. Dans la *Sonate pour violon et piano* de **Claude Debussy** qui suivait, juste après l'ardeur schumanienne, les deux compères ont transporté l'auditoire dans l'univers vaporeux et suggestif du *maestro* impressionniste. Ici, la magie opérait dans les silences, les nuances infinies et les couleurs changeantes. La performance était d'une subtilité et d'une intelligence musicale étourdissantes.



Après ces deux premières œuvres magistrales – et un long entracte bienvenu qui a permis à la star octogénaire de se reposer, et au public (500 personnes en poussant les murs !...), de profiter du cadre enchanteur pour se restaurer et discuter de cette première mi-temps déjà historique, le regard perdu sur les reflets du lac Léman -, les artistes sont revenus pour la partie finale, qui a mis en exergue la monumentale *Sonate en la majeur* de **César Franck**. Œuvre cyclique et ardente, elle fut portée par le duo avec une intensité et une ferveur religieuse qui ont soulevé l'auditoire. De fait, le dialogue entre le piano et le violon était une conversation d'âmes, construisant une tension émotionnelle jusqu'à son apothéose !...

À l'issue de deux *bis* offerts à un public en délire (dont la très belle pièce « Nana » extraite des *7 Canciones populares espanoles* de Manuel de Falla), **Tedi Papavrami** a pris la parole à son tour. Avec une grande émotion, il a chaleureusement remercié sa complice **Martha Argerich**, pour sa

présence et son génie, en insistant tout particulièrement sur sa légendaire modestie. Puis, dans une belle attention, il a présenté à l'assistance **Arielle Beck**, une jeune pianiste prodige de seulement 16 ans déjà dotée de la stature d'une immense artiste, assise parmi le public, et qui se produira ce soir samedi 23 août, sur cette même scène [pour un récital très attendu](#) (convoquant Bach, Schubert, Schumann et Mendelssohn).

Plus qu'un simple concert, **ce concert d'ouverture des 16e Variations musicales de Tannay fut une célébration** : celle de l'amitié indéfectible entre deux monstres sacrés de la musique, celle d'une transmission réussie à la tête d'un festival audacieux, et celle de la musique de chambre dans ce qu'elle a de plus pur, de plus intense et de plus généreux. Sous la tente du château, face au lac, c'est un peu de l'âme de la musique qui s'est donnée en partage, promettant dix jours de festivités exceptionnelles... alors à vos agendas ([plus d'informations sur le site du festival](#)) !

TANNAY (Suisse). 16e Variations musicales de Tannay (Tente du château), le 22 août 2025. SCHUMANN / DEBUSSY / FRANCK. Martha Argerich (piano), Tedi PAPAVERAMI (violon). Crédit photographique © Fabrice Nassisi

Lire ci-après [notre présentation des 16e Variations Musicales de Tannay](#)_

CD événement, annonce. Martha Argerich / Alexandre Rabinovitch-Barakovsky – Live in Luxembourg, 2006 (1 cd Cascavelle)

Deux immenses tempéraments pianistiques associent leur prodigieuse technicité et leur créativité poétique dans un 4 mains totalement légendaire, réalisé à la Philharmonie de Luxembourg en mai 2006.

Leur fusion spirituelle s'avère d'un onirisme bouleversant. On sait les liens profonds qui unissent Martha Argerich et Alexandre R-Barakovsky : cette entente fraternelle intergénérationnelle est une source permanente de miracles sonores et poétiques...

...Un modèle de créativité à deux âmes, à deux cœurs, que porte une même exigence de perfection entre justesse émotionnelle et idéal esthétique. Ce disque doit être entre toutes les mains, artistiquement éblouissant, il inspire et exprime ce que

l'acte musical, de surcroît ainsi partagé à 4 mains peut réaliser de meilleur. Une sorte de miracle musical qui porte aux cimes célestes ; carrément (cf. le flux extatique de « **La nuit... L'amour** », révélant un Rachmaninov lisztéen qui rejoint les étoiles). Au programme, les 2 Suites de Rachmaninov, et quelques « encores »(bis), tout aussi magiciens, Ravel, Brahms...



Si le premier épisode de la Suite n°2, est d'exposition et déjà d'une furieuse énergie, la Valse qui suit donne la mesure de la performance : crépitante et scintillante, d'une maîtrise agogique exceptionnelle, révélant dans cette Valse : et la complicité superlative des deux pianistes, et pour chacun, une hypersensibilité qui coulant de source, se dévoile

complémentaire à l'autre ; la versatilité des climats de la Valse, en cela suivi idéalement par l'approche non moins exceptionnelle de la Romance, qui suit, alterne précipitations impérieuses et élans suaves des plus suggestifs (fin éthérée, murmurée, éperdue de la dite Romance) ; phrasés ciselés en contrastes exacerbés, d'une mesure à l'autre, dans une entente souveraine.

De tels crépitements qui dans le jeu simultané, étagé, croisé des 4 mains, font surgir des jaillissements expressifs ardents, fulgurants, rappellent les chants et contre-chants des Concertos pour piano (surtout le n°3, récemment restitué par une archive du lauréat du Concours Cliburn 2022, [Yunchan LIM, superbe live édité par Decca au printemps 2025](#), lui aussi – également salué par le CLIC de CLASSIQUENEWS...).

Tout le programme de ce live mythique, est de la même eau, avec une Suite n°1, plus enivrante et poétiquement éperdue, alliant suprême naturel et flux expressif virtuose. Le label

Cascavelle nous régale en nous offrant ainsi une performance artistique anthologique. La preuve est bel et bien apportée ici qu'un miracle musical est possible en concert ; d'autant mieux transmis que la prise de son est remarquablement proche et détaillée. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025** – prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS.

CD événement, annonce. Martha Argerich / Alexandre Rabinovitch-Barakovsky – Live in Luxembourg, 2006 (1 cd Cascavelle) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Cascavelle :

<https://vdegallo.com/fr/produit/rachmaninoff-ravel-mendelssohn-martha-argerich-alexandre-rabinovitch-barakovsky-live-in-luxembourg-2006/>

autres critiques cd

autres critiques de CD **Casacavelle** sur CLASSIQUENEWS :
<https://www.classiquenews.com/?s=cascavelle>

CRITIQUE CD événement. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano (1

cd Cascavelle)

CRITIQUE, CD évènement. LA MONTAGNE MAGIQUE / Quatuor LONTANO
et invités : STRAVINSKY, COPLAND, NOVAK, RAVEL, BERIO... (1 cd
CASCABELLE)

CD, coffret événement. BERLIOZ Enregistrements inoubliables /
unforgettable recordings : Monteux, Münch, Beecham,
Scherchen, Martinon... (11 cd CASCABELLE)

**CRITIQUE, festival. 12ème
Festival de Pâques d'AIX-en-
PROVENCE, Grand-Théâtre de**

Provence, le 11 avril 2025. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Martha Argerich (piano), Renaud Capuçon (direction)

Pour sa douzième édition, le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence prouve encore une fois qu'il est l'un des événements musicaux les plus vibrants de France, alliant tradition et audace sous la codirection inspirée de Dominique Bluzet et Renaud Capuçon. Cette édition 2025, placée sous le signe de la cohérence artistique et de la générosité musicale, a débuté en majesté ce vendredi 11 avril avec un concert d'ouverture aussi historique qu'envoûtant, réunissant l'Orchestre national du Capitole de Toulouse (placé sous la direction de Renaud Capuçon) et l'immense pianiste argentine **Martha Argerich**.

Le concert a débuté avec *La Danse mystique, op. 19* de **Charlotte Sohy**, compositrice française injustement méconnue, dont l'œuvre a trouvé une résonance particulière sous la baguette sensible de Renaud Capuçon. L'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** a su restituer toute la poésie et les nuances mystérieuses de cette pièce, mêlant élan romantique et spiritualité, comme une invitation au voyage intérieur.

Puis, ce fut l'entrée en scène tant attendue de la légendaire **Martha Argerich**, du haut de ses 83 printemps, rayonnante et

plus virtuose que jamais. Le *Concerto pour piano n°1* de **Ludwig van Beethoven** a pris sous ses doigts une dimension à la fois puissante et délicate, avec une fraîcheur et une énergie qui défient le temps. Son jeu, toujours aussi fulgurant de précision et d'expressivité, a captivé la salle, notamment dans le sublime *Adagio*, où chaque note semblait suspendue dans l'émotion pure. L'alchimie avec l'orchestre et Capuçon était palpable, créant un dialogue musical d'une rare complicité. En *bis*, elle offre deux inoubliable *Gavottes* extraites de la 3ème *Suite anglaise* de J. S. Bach.

La seconde partie a transporté le public vers les paysages lyriques et ensoleillés de la 8ème *Symphonie* d'**Antonín Dvořák**, dirigée avec *maestria* par **Renaud Capuçon**. L'orchestre a brillé par sa sonorité chatoyante, restituant à merveille les couleurs pastorales et les rythmes dansants de cette œuvre. Les cuivres éclatants, les cordes enivrantes et les bois délicats ont tissé une fresque sonore tour à tour joyeuse, mélancolique et triomphale, emportant l'auditoire dans une ivresse collective. Le *Finale*, d'une vitalité contagieuse, a provoqué une ovation nourrie, saluant une interprétation aussi élégante que passionnée.

Ce concert inaugural résume à merveille l'esprit du Festival de Pâques d'Aix : exigence artistique, découvertes audacieuses (comme la redécouverte de Charlotte Sohy) et partage avec le public. Entre les monstres sacrés comme Argerich et les jeunes talents prometteurs, la programmation 2025 promet déjà des moments inoubliables. Vivement la suite des festivités, entre la *Passion selon saint Matthieu*, les récitals de Bertrand Chamayou (ce soir dimanche 13 avril), Beatrice Rana, Bruce Liu – ou encore les Douze Violoncellistes de Berlin !...



**CRITIQUE, concert. AIX-en-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence,
le 11 avril 2025. Orchestre national du Capitole de Toulouse,
Martha Argerich (piano), Renaud Capuçon (direction). Crédit
photographique © Caroline Dautre**

**CRITIQUE, concert. MONACO,
Auditorium Rainier III, le 9
février 2025. RAVEL /**

DEBUSSY. Orchestre Philharmonique de Monte- Carlo, Martha Argerich (piano), Charles Dutoit (direction)

Martha Argerich et le *Concerto en sol* de Maurice Ravel, c'est l'histoire d'une identification exceptionnelle entre une artiste et une œuvre.

Depuis son enregistrement de studio légendaire avec la Philharmonie de Berlin dirigée par Claudio Abbado en 1967, remis sur le métier dès 1984 avec le même chef et le LSO, la pianiste argentine a interprété le concerto sur toutes les scènes un nombre incalculable de fois, sans pourtant se répéter. En témoignent de nombreux *live*, qui permettent comme rarement d'approcher le mystère de ce compagnonnage long de plus de 65 ans (le premier connu, publié par Doremi, date de 1959, déjà avec Charles Dutoit !).

Autant dire qu'assister aujourd'hui à une nouvelle interprétation du *concerto* par la pianiste de 83 ans, ce n'est pas simplement écouter les yeux fermés une interprétation du chef-d'œuvre : c'est participer à une expérience humaine singulière, qui rend assez vaine toute comparaison (y compris avec elle-même), où l'émotion n'est pas seulement musicale. Voir la pianiste entrer en scène, lentement, au bras de son ancien compagnon, père de sa deuxième fille, le chef suisse

Charles Dutoit, 88 ans lui-même, c'est aussi méditer sur le passage du temps – comme le font les deux *concertos* pour piano de Ravel, l'un tragique, l'autre d'une joie tantôt exubérante ou mélancolique, composés et créés en même temps, juste avant que le compositeur ne s'éteigne à petit feu en raison d'une maladie cérébrale qui le condamna au silence.

Qu'on ne se méprenne pas : pour Martha Argerich, le crépuscule de l'idole n'est certes pas pour aujourd'hui – et on lui souhaite de garder son généreux soleil jusqu'au dernier rayon. Si la pianiste ne file plus aussi droit que jadis dans le premier mouvement, c'est qu'elle prend le temps de charmer davantage et d'écouter les résonances du piano se mêler aux instruments de l'orchestre. L'attention au moment présent, à l'acoustique, et au jeu des musiciens d'orchestre, la connivence avec le chef sont sans doute autant de facteurs qui lui permettent de conjurer la routine. Le premier thème en devient presque capricieux, mais le reste du mouvement bouillonne, jusqu'à son étreignante cadence, qui suspend brièvement le temps, avant la conclusion échevelée, où la pianiste, l'orchestre et le chef ouvrent tout grand les portes de la volière.

Dans le deuxième mouvement, la pianiste chante éperdument, écartant les barreaux des mesures et étirant jusqu'aux confins la mélodie ininterrompue, dont Ravel disait qu'elle lui avait tant coûté : le timbre est toujours aussi beau, et on croirait parfois entendre la voix trembler. Les micro-décalages dont elle joue ne donnent pas l'impression de l'artifice, mais bien plutôt le sentiment contraire, celui d'une liberté absolue. Les musiciens soutiennent sa solitude de toute la chaleur dont ils sont capables, imitant presque les idiosyncrasies *argerichiennes* – notamment le touchant cor anglais de **Martin Lefèvre**, qui musarde avec mélancolie. Le dernier mouvement

claque toujours au visage : fidèle à la légende, le jeu de la pianiste y demeure d'une urgence inentamée, qui la mène au triomphe attendu. Après les rappels, sous l'amicale pression de Charles Dutoit, Martha Argerich offre deux des *bis* de son trousseau : les deux gavottes de la troisième suite anglaise de Bach, qui sonnent comme un écho des archaïsmes délicieux du *Tombeau de Couperin* interprété juste avant, et les « *Traumes Wirren* » de Schumann, des « *songes troubles* » qui se moquent de la perfection et regardent la folie en face. Quelle pianiste !



Pour ce concerto-joyau, l'écrin choisi par le chef était miravélien, mi-debussyste. Ravélien car, comme je le suggérais à l'instant, l'orchestre avait ouvert le concert par un *Tombeau de Couperin* de bon aloi, où j'ai toutefois senti les musiciens comme en pilotage automatique. « *Prélude* » de plein air, mais

un peu démonstratif, « *Forlane* » qui semblait danser à angles droits, « *Menuet* » charmeur et « *Rigaudon* » d'une joie sans détour, peut-être un peu extérieure. Était-ce moi qui ne m'étais pas encore mis en disposition d'écouter ? Peu importe, dans la deuxième partie du concert, toute consacrée à Debussy, les qualités de l'orchestre et du chef ne faisaient plus de doute, et ce dès un *Prélude à l'Après-midi d'un Faune* capiteux, d'un érotisme rêveur, magnifiquement introduit par la flûte à voix basse de **Raphaëlle Truchot Barraya**, et patiemment conduit jusqu'à l'extase par Charles Dutoit. *La Mer* était aussi de belle allure, quoiqu'elle m'ait paru moins mobile et chatoyante que d'autres, notamment dans le deuxième mouvement. Dès « *De l'aube à midi sur la mer* », le chef cultive une certaine lenteur et des miroitements plutôt sombres, parfois au risque du monumental – notamment « *vers midi moins le quart* » (comme aurait dit Satie), juste avant les cuivres et les cymbales finales : on croirait plutôt sentir les eaux glauques des souterrains d'Allemonde que l'océan et ses embruns. Le dernier mouvement n'a pourtant rien d'un moment de torpeur et la fin majestueuse emporte l'adhésion, tout en faisant plus penser à une gravure expressionniste qu'à une estampe japonaise.

Devant un public conquis, Charles Dutoit et les musiciens offrent un dernier bis pour célébrer l'anniversaire des 150 ans de la naissance de Ravel : la *Pavane pour une infante défunte*, superbement lancée par le cor solo de Patrick Peignier, véritable *tenore di grazia*, qui s'autorise même un son très légèrement vibré, propre à réveiller les mânes des cornistes français d'antan.

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 9 février 2025. RAVEL et DEBUSSY. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO / Charles Dutoit (direction), Martha Argerich (piano). Toutes les photos © Stephane Danna

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 28 septembre 2024. ROUKENS / BARTOK / DVORAK. Orchestre Philharmonique de Rotterdam / Lahav Shani (direction).

Partenaire régulier de la scène du **Théâtre des Champs-Élysées**, l'**Orchestre Philharmonique de Rotterdam** fait son retour à Paris sous la baguette de son directeur musical **Lahav Shani** (né en 1989), qui a pris la succession de Yannick Nézet Séguin voilà déjà six ans. Le chef israélien a depuis multiplié les engagements, à l'instar de son aîné québécois, en prenant les rênes des Philharmoniques d'Israël et de Munich. Mais si Shani est incontestablement un des chefs en vogue du moment, le public parisien a surtout fait le déplacement pour entendre l'éternelle prodige du piano qu'est **Martha Argerich** (née en 1941) : on se surprend toujours à redécouvrir son âge vénérable, tant le temps ne semble avoir aucune prise sur son art.



Martha Argerich © Adriano Heitmann

C'est peu dire que l'Argentine n'a rien perdu de son piano véloce et foudroyant, qui concentre immédiatement l'attention dès les premières notes du *Troisième Concerto* (1945) de **Bartók**. Si cet ultime *opus* n'est pas réputé pour être le plus virtuose parmi les autres ouvrages concertants du compositeur hongrois, il trouve ici des phrasés à la lisibilité lumineuse, d'une franche autorité, qui contrastent avec la battue plus discrète de Shani. Le chef israélien n'est pas un sanguin, tant s'en faut, et préfère une battue fluide et naturelle, qui laisse la primauté au soliste. Il y a bien quelques détails fouillés ici et là, en ralentissant ostensiblement les *tempi* (une constante de la soirée), mais sans volonté d'explorer les modernités en clair-obscur de cette musique audacieuse en son temps.

On retrouve précisément un même état d'esprit dans le premier *bis* interprété par Martha Argerich, qui expédie en une agilité vertigineuse les « *Traumes Wirren* » des *Fantasiestücke* de

Schumann. Aucun mystère ni sentimentalisme ne vient non plus éclairer « *Le Jardin féérique* » de *Ma mère l'Oye* de Ravel, interprété à quatre mains avec la vélocité complice de Lahav Shani, un ancien élève de Daniel Barenboïm.

Préalablement à ce moment de bravoure, la création française de l'*Ouverture pour orchestre Con Spirito* (2024) de **Joey Roukens** (né en 1982) avait été donnée pour chauffer l'orchestre, en une *maestria* festive faisant honneur à son modèle avoué Leonard Bernstein. Le style coloré et chaloupé joue la carte d'une rythmique souvent effrénée, ponctuée par les nombreuses percussions, mais manque d'originalité pour convaincre sur la durée. On découvre pour l'occasion le nouveau dispositif acoustique mis en place par le Théâtre des Champs-Élysées depuis la rentrée, qui offre incontestablement un confort sonore plus détaillé pour chaque groupe d'instruments. Cette réussite devrait encore s'améliorer au fil de la saison, après la mise en œuvre des ajustements encore nécessaires.

Après l'entracte, la *Neuvième Symphonie* (1893) de **Dvorák** résonne en des *tempi* assez sages, étoffés d'une mise en place redoutable de précision, notamment dans les transitions. On reste cependant sur sa faim face à cette interprétation d'un classicisme sans brillant, qui manque d'individualité dans les timbres, souvent trop neutres, du Philharmonique de Rotterdam. Seule exception, le beau *solo* du cor anglais dans le *Largo*, qui trouve une sorte d'évidence par son chant suave, et ce malgré quelques bruits extérieurs parasites (une porte qui claque bruyamment ou des toux irrépessibles dans le public). Le *Molto vivace* trouve ensuite Shani à son meilleur, en tournant ce mouvement vers l'allégresse primesautière d'un Brahms, en une rondeur d'interprétation qui lisse les angles pour mieux faire valoir la mélodie principale. On retrouve ce parti-pris dans le dernier mouvement, plus franc et direct aux cordes, malgré quelques ralentissements dans les passages lyriques, souvent explorés dans les *piani*. Une interprétation

volontiers classique, à la mise en place quasi parfaite, mais trop prévisible. Dommage.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 28 septembre 2024. ROUKENS : Con Spirito, BARTOK : Concerto pour piano n° 3, DVORAK : Symphonie n° 9. Martha Argerich (piano), Orchestre philharmonique de Rotterdam, Lahav Shani (direction musicale). Photo © Adriano Heitmann.

CRITIQUE, festival. EVIAN, La Grange au Lac, le 3 juillet 2024. HOMMAGE à Daniel BARENBOÏM – avec Martha Argerich (piano) / Renaud Capuçon (violon) / Edgar MOREAU (violoncelle).

Pour fêter la 31ème édition du festival – en même temps que son second mandat à la tête (artistique)

des Rencontres Musicales d'Evian -, Renaud Capuçon a mis les petits plats dans les grands, et c'est avec rien moins que le Chamber Orchestra of Europe (dirigé par l'ancien directeur du Philharmonique de Berlin, Sir Simon Rattle, accompagné par sa femme, la mezzo tchèque Magdalena Kozena) que les festivités ont commencé (le 26 juin). Le reste de la programmation donne le tournis tant le festival lémanique est devenu l'une des références incontournables parmi les plus prestigieux festivals d'été en Europe. Mais encore une fois, à l'instar du festival de Pâques d'Aix-en-Provence (que dirige également Renaud Capuçon), une telle galaxie de solistes et orchestres prestigieux n'auraient jamais pu être réunie sans l'indispensable (et désormais incontournable !) soutien financier de Mme Aline Foriel-Destezet, la plus grande mécène dans le domaine artistique (et notamment musical) de notre temps. Et c'est également grâce à elle que Les Rencontres musicales d'Evian vont bientôt prendre une nouvelle envergure, avec la construction de La Source Vive, nouvelle salle dédiée à la musique de chambre, insolite (avec sa forme ronde) et intimiste (avec ses 500 places), actuellement en construction (son ouverture est prévue en 2026) à gauche derrière la Grange au Lac (les deux structures auront à terme une entrée commune avec un grand hall tout en longueur), et dont la synergie fera naître une nouvelle institution : Les Mélèzes. Avec ce projet des Mélèzes, Mme Aline Foriel-Destezet dépasse ici son rôle de mécène

pour devenir une véritable partenaire, très investie dans le projet, d'autant qu'elle en préside le Fonds de dotation. Nous voulions lui rendre hommage en guise de préambule à notre recension...



Le concert du 4 juillet, en présence de la Mécène bien entendu, devait être un **hommage** à l'immense pianiste argentin qu'est **Daniel Barenboïm**, en sa présence et accompagné de ses amis musiciens que sont sa compatriote **Martha Argerich**, l'incontournable **Renaud Capuçon** et le brillant violoncelliste français **Edgar Moreau**. Las, la maladie l'aura empêché de participer à cet hommage que tenait à lui rendre le maître des lieux, mais c'est avec des mots touchants et sincères que Renaud Capuçon aura, en préambule au concert, glorifié l'un

des plus grands artistes de notre temps, aussi connu pour son action humaniste de rapprochement entre les peuples – que ses talents de concertiste et chef d'orchestre.

La soirée débute par la *Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur* (1915) de **Claude Debussy**, superbe pièce qui s'ouvre sur un *Prologue* fier et majestueux annoncé par le piano, et bientôt relayé par les arabesques tristes du violoncelle (de Moreau) à laquelle se mêle l'agitation inquiétante du clavier (d'Argerich) ; la *Sérénade* plus désordonnée par ses *pizzicati* répond à l'image versatile et fantasque et de Pierrot (fâché avec la lune) auquel elle doit son inspiration ; le *Finale* virtuose conclut sur des sonorités hispanisantes dans une joyeuseté toute lunaire. Vient ensuite la *Sonate pour violon et piano N°1 en la mineur* (1851) de **Robert Schumann**, dans laquelle Martha Argerich et Renaud Capuçon, complices de longue date, s'engagent émotionnellement, les deux protagonistes offrant une visite fiévreuse et passionnelle de cette pièce au dramatisme poignant et viscéral. Et le public se laisse bien volontiers et tout particulièrement conquérir par la fièvre du jeu et l'incroyable énergie insufflées dans les passages vifs et virils du premier mouvement. Dans celui-ci, comme dans les deux qui suivent, les deux musiciens font la démonstration d'une acuité musicale peu commune et d'une maîtrise absolue de la sonorité et de la couleur, en plus d'une cohésion absolue. Pointe sèche et passion du violon, rêveries et rafales du piano : la volonté de traiter chaque saute d'humeur dans la sonate de Schumann n'entrave par ailleurs à aucun moment la fluidité du discours. Magistral !

Après l'entracte, place à la *Sonate pour violon et violoncelle en la mineur* (1922) de **Maurice Ravel** dans laquelle on se délecte de la poursuite des deux artistes (Capuçon et Moreau) vers l'équilibre et le sens du détail, leur unité de style et d'énergie fusionnant dans cette pièce où la complicité des deux instruments est mise à nu. Ils s'imbriquent avec fluidité dans la verve impétueuse et foisonnante, tout autant que dans

les *pianissimi* et la sobriété des *lamenti* (3ème mouvement). Leur complicité est totale... Une complicité qui inclut Martha Argerich dans la quatrième et ultime pièce de la soirée chambriste, grâce au (génial) *Trio pour violon violoncelle et piano n°2 en mi mineur* (1944) de **Dmitri Chostakovitch**. Cette grandiose partition, aussi incontournable que tragique dans la littérature chambriste du compositeur russe, est emplie de sentiments et d'émotions pudiquement camouflés, et se situe dans l'intimité tourmentée d'un créateur sans cesse en alerte vis-à-vis d'un régime menaçant, dictatorial et impitoyable. Les trois compères magnifient les notes de Chostakovitch grâce à leur lecture raffinée et engagée (*Andante-Moderato* méditatif et solennel), intériorisée (poignante et austère passacaille du *Largo*) et explosive (*Allegro con brio*) – et en particulier dans le déconcertant mais envoûtant *Allegretto-Adagio* final, où Chostakovitch pour la première fois s'inspire d'un chant juif mémorable (thème klezmer expressif, prolongé par une sorte de danse macabre) qui ne peut laisser aucun auditeur indifférent. Datée de 1944, période terrible où la guerre et les atrocités se révèlent sans retenue, cet ouvrage oppressant et gorgé d'émotions touche au plus intime de la sensibilité humaine... ce que le public de **La Grange au Lac** comprend bien qui attend de longues secondes avant de briser le silence que les derniers accords lui imposent...

Mais devant le succès que ce trio d'exception récolte, il finit par se reformer pour interpréter un bis autrement plus gai et jovial avec le très primesautier premier mouvement du *trio n°1 en ré mineur* de Félix Mendelssohn.

CRITIQUE, concert. EVIAN, La Grange au Lac, le 3 juillet 2024.
HOMMAGE à Daniel BARENBOÏM – avec Martha Argerich (piano) / Renaud Capuçon (violon) / Edgar MOREAU (violoncelle). Photos (c) DR.

VIDEO : Martha Argerich (piano) / Renaud Capuçon (violon) / Edgar MOREAU (violoncelle) interprètent le Trio N°2 de Dmitri Chostakovitch (à la Philharmonie de Paris)